

ANDRÉ BRINK

# PHILIDA

roman traduit de l'anglais (Afrique du Sud)  
par Bernard Turle

*ACTES SUD*



*À mon épouse, Karina, avec amour  
et gratitude, plus que je ne saurais  
l'exprimer.*

*Tous mes remerciements à l'université  
de Western Cape, qui m'a accordé la  
bourse Jan Rabie/Marjorie Wallace en  
2010, en vue de mes recherches et de la  
rédaction de ce roman.*



*Je suis  
Dieu le sait  
Une putain de femme libre*

ANTJIE KROG

Première partie

LA PLAINTÉ



# I

*Le samedi 17 novembre 1832, après avoir suivi la piste de l'Éléphant qui relie le bourg de Franschhoek à la petite ville de Stellenbosch près du Cap en passant par le domaine Zandvliet, la jeune esclave Philida arrive en vue des imposantes colonnes blanches du drostdy, où on la dirige vers le bureau du protecteur des esclaves, mijnheer Lindenberg, auprès duquel elle a l'intention de déposer une plainte à l'encontre de son propriétaire Cornelis Brink et du fils de celui-ci François Gerhard Jacob Brink.*

La merde commence. Un seul regard et je sens que ça vient. Je fais tout ce chemin à pied et Dieu sait comme c'est dur, avec le petit sur le dos dans son *abbadoek* et maintenant plus question de retourner en arrière, c'est droit en enfer et c'est la fin. Là devant moi, c'est l'homme à qui parler si je veux déposer une plainte, on me dit, ce *groot-baas* si grand et blanc et maigre et osseux, des sillons au front comme un champ de blé vite labouré, et un nez comme une patate douce toute pourrie.



C'est une longue histoire. D'abord, il veut tout savoir sur moi, question après question. Qui je suis? D'où je viens? Comment s'appelle mon *baas*? Comment s'appelle le domaine? Depuis combien de temps je travaille là? Ai-je une autorisation pour venir ici? Quand je suis partie et combien de temps j'ai marché? Où j'ai dormi hier soir? Qu'est-ce que je crois qui va m'arriver une fois de retour à chez moi? Quand je dis quelque chose, chaque fois il l'écrit d'abord dans son gros livre, avec ses mains noueuses, ses longs doigts blancs. Ces gens ont une manie, ils écrivent tout. Y a qu'à voir les dernières pages de la bible noire de *oubaas* Cornelis Brink, le père de François Gerhard Jacob.

Le *grootbaas* écrit et moi je l'observe de près. Cet homme a l'air de seconde main, comme un tricot raté qu'il a fallu le recommencer, mais vite fait mal fait. Si je dis ça c'est que, en tricot, je m'y connais. Sur le nez, des lunettes à verres épais, comme une chauve-souris les ailes ouvertes, mais il me regarde par-dessus, pas à travers. Ses longues mains s'activent s'activent. Écrire, plonger la grande plume dans l'encrier, saupoudrer de sable fin le papier épais, remanier ses papiers par-ci par-là sur son bureau en fait trop bas pour lui car il est tellement grand. Il est assis, je suis debout, c'est la règle.

Au début, j'ai peur peur, la gorge serrée. Mais, après la deuxième, la troisième question, je me sens plus à l'aise. Je pense à rien, que : Si c'est moi qui t'avais tricoté, tu aurais meilleure allure, je sais pas qui c'est celle qui t'a tricoté mais elle a pas bien rabattu les mailles. Mais, sûr, je dis rien. Ici, c'est seulement lui et moi, je veux pas l'énerver. Je dois tout lui raconter, et c'est exactement ce que je veux faire aujourd'hui, rien cacher.

Lui : Quand, la première fois, François Brink... voyons, quand est-ce que tous les deux... tu sais à quoi je fais allusion ?

Il y a huit ans.

Tu en es certaine ? Comment peux-tu être certaine ?

*Ja*, ça fait huit ans, je vous le dis, mon *grootbaas*, je me rappelle bien : c'était l'hiver où *oubaas* Cornelis nous emmène tous au Caab voir l'homme qu'ils pendent, l'esclave Abraham, au gibet du château. C'est après qu'on rentre à chez nous, au domaine Zandvliet, que ça commence entre Frans et moi.

Comment cela a-t-il commencé ? Qu'est-il arrivé ?

C'était un jour mal pour moi, *grootbaas*, tout ce qui s'est passé au Caab, devant le château. L'homme qu'ils pendent. Deux fois. La première, la corde casse, et je me rappelle l'homme qui danse au bout de la corde passée autour de son cou, et puis comment sa chose grossit et durcit et commence à couler.

Que veux-tu dire : sa chose ?

Sa chose d'homme, *grootbaas*, quoi d'autre ? J'ai entendu dire comment ça arrive parfois quand un homme est pendu mais c'est la première fois que je vois de mes propres yeux. Et je veux jamais le revoir.

Tu disais donc qu'au retour au domaine...

Oui, c'était là. On passe d'abord devant la vieille truie dans la porcherie, cette vieille cochonne au gros cul qu'ils appellent Hamboud. Le *oubaas* avant dit souvent qu'il veut la tuer parce qu'elle sert *blarry* à rien mais la *ounooi* arrête pas répéter elle doit rester pour que son cul devienne plus gros encore et plus gras. Et après on rentre, on passe devant les quatre chevaux dans l'écurie, les deux ânes bons à rien et puis l'idiote poule *trassie* que *ounooi* Janna appelle

Zelda comme sa tante qui jacasse tant, cette poule qui sait pas si c'est un coq ou une poule et qui réussit jamais à pondre un œuf à elle, mais elle caquette caquette comme une folle quand une autre poule en pond un. Et ensuite à la fin de l'après-midi, quand on est tous de retour au domaine où on appartient, je vais d'abord voir *ouma Nella*. Son nom en entier, c'est Petronella, mais pour moi c'est toujours juste *ouma Nella*.

Que s'est-il passé, alors? demande le grand maigre. Je vois bien qu'il s'impatiente.

Je lui raconte : Alors, Frans m'emmène avec lui, loin de la maison longue, par le vignoble où il y a le vieux cimetière. Jusque là où le taillis de bambous lance son ombre profonde noire noire sur le méandre de la rivière, c'est la Dwars, qui traverse la propriété, et là, je pleure pour la première fois, et c'est alors que Frans...

Tu veux dire *baas Frans*, me corrige le grand maigre.

Oui, c'est ça, *baas Frans*, il m'emmène là où le taillis de bambous t'enferme tout autour et, comme il me voit couler des larmes, il s'excite tant que sa chose à lui aussi se dresse, comme celle du mort sur le gibet, et puis alors il me monte.

À travers la poussière de ses verres épais, les yeux enfoncés de l'homme font comme me transpercer quand il demande : Soit, et qu'a-t-il donc fait?

Je me sens devenir toute ramollie dedans, mais je sais que je peux plus m'arrêter, alors je mords ma lèvre et je raconte tout : Il fait ce qu'un homme fait avec une femme.

Et que serait-ce donc?

Sûr que le *grootbaas* est au courant.

Il dit : Je veux savoir ce qu'il a fait exactement.

Il me prend.

Comment ça, il t'a prise? Je dois connaître tous les détails. La loi exige que je sache absolument tout ce qui s'est passé. Afin que ce soit inscrit dans ce registre avec la plus grande exactitude.

Je lui explique : Il m'a *naai*.

Le grand mince au crâne chauve toussoie, comme si sa salive est toute sèche. Après un temps il demande : As-tu résisté?

Mon *grootbaas*, au début, j'essaie mais Frans se met à dire des gentilles, que je dois pas avoir peur, il me fera pas de mal, il veut seulement mon bonheur. Si je le laisse entrer dans moi, il se débrouillera pour m'affranchir en temps voulu, voilà ce qu'il promet sur la tête du SeigneurDieu de la Bible, il déclare qu'il achètera lui-même la liberté pour moi. Mais je me rappelle penser : Comment qu'une chose comme la liberté peut faire si mal? C'était ma première fois et il a pas été tendre, il est allé trop vite, je crois que c'était sa première fois aussi.

Et ensuite?

Quand il finit, il se relève, il rattache la *riem* de sa culotte.

Tant mieux que l'homme me laisse pas le temps de me rappeler plus. Les questions recommencent de plus en plus difficiles.

Donc, cet homme au front comme un champ de blé labouré me demande : Philida, je veux savoir ce qui est arrivé *ensuite*. As-tu... Voyons, votre coucherie dans le taillis de bambous a-t-elle eu des conséquences?

Je comprends rien à ce que vous racontez des coucheries et des conséquences, mon *grootbaas*.

Ce que vous avez fait dans les bambous. Cela a-t-il provoqué quelque chose? Il devient tout rouge au visage. Ce que vous avez fait ensemble dans ces bambous... S'est-il passé quelque chose en toi... dans ton corps?

Pas tout de suite, *grootbaas*. Seulement après qu'il me couche plusieurs fois, je me mets à gonfler.

Combien de fois?

Beaucoup de fois, *grootbaas*.

Deux fois? Trois fois? Dix, vingt?

Je croise les bras et je pose les mains sur mes épaules. Je répète : Beaucoup beaucoup, *grootbaas*.

Soudain, il demande : A-t-il été ton premier homme?

Je hoche la tête, j'ai pas envie de répondre. J'ai *mos* déjà dit que c'est ma première fois.

Il change un peu la question : As-tu été avec beaucoup d'hommes?

Je réponds : Je fais seulement une plainte contre *baas* Frans.

Comprends-moi, si tu veux déposer une plainte, tu dois tout m'avouer. À défaut de quoi, tu nous fais perdre notre temps.

Je répète encore : Je suis ici que pour *baas* Frans.

T'a-t-il fait mal?

Non, *grootbaas*. C'était un peu difficile mais je peux pas dire que ça m'a fait trop mal. J'ai connu pire.

Alors, de quoi te plains-tu?

Il me prend et promet des choses et maintenant il part loin de moi.

Que t'a-t-il promis?

Il dit qu'il me donnera ma liberté.

Qu'entendait-il par cette formule?